



## Dossier de Presse

**Givors**  
**Caroline Bach**

**La couleur de la Grenade**  
**Alexandre Bagdassarian**

**Exposition du 6.10.2023 au 2.12.2023**

**Vernissage jeudi 5.10.2023 à 18h30**

Le Bleu du Ciel  
12 Rue des Fantasques  
69001  
T. 04 72 07 84 31  
M. [administration@lebleuduciel.net](mailto:administration@lebleuduciel.net)  
W. [www.lebleuduciel.net](http://www.lebleuduciel.net)

**Givors**

**Caroline Bach**

**La couleur de la Grenade**

**Alexandre Bagdassarian**

**Texte**

**Gilles Verneret**

En octobre 2023, Le Bleu du Ciel présentera deux expositions conjointes qui mêlent le régional et l'international ; la jeune photographie émergente et la photographie confirmée.

**Caroline Bach**, artiste professionnelle et chercheuse en Histoire de l'Art, exposée au Bleu du Ciel en 2019, a réalisé une longue enquête sur Givors pendant la période du Covid. Regroupant alors approche sociologique et poétique autour de cette petite cité de Givors, riche d'une longue histoire.

**Alexandre Bagdassarian**, jeune photographe aux origines arméniennes présente ici sa première exposition monographique sur ce pays qu'il a traversé à plusieurs reprises fixant à la fois la dimension humaine et subjective et le regard objectif du photo-reporter. Nous permettant alors de comprendre la situation actuelle de ce pays en grande tension pour la lutte aux frontières du Karabagh avec l'Azerbaïdjan.

Ces deux artistes se retrouvent sur leur volonté de décrire des territoires en nous faisant pénétrer dans leurs réalités actuelles. Tous les deux illustrant à leur façon cette approche documentaire photographique, si riche d'enseignement pour les publics.

Cette vision s'intègre dans le projet annuel d'expositions du Bleu du Ciel des « Utopies Documentaires ».

Les leurs résidant dans leur vision dynamique, sensible et positive des lieux qu'ils ont couvert de leur regard esthétique.

**Gilles Verneret**

# Givors

## Caroline Bach

En 2020, à la recherche d'un projet ancré dans le territoire, capable de révéler la beauté et les blessures de la ville de Givors, André Vincent et Alexandra Le Moëne, alors aux affaires culturelles de la ville de Givors, m'ont proposé, à la suite des séries sur Bataville, d'explorer la cité givordine.

J'ai choisi de faire un récit photographique ayant la forme d'une ouverture, de pistes à suivre... en posant comme présupposé : je suis de passage, je n'habite pas Givors, je traverse Givors.

Pour élaborer ce récit avec la photographie, je me suis appuyée sur une circulation spiralaire de l'espace : du plus lointain au plus proche ; de l'extérieur vers l'intérieur ; du plus visible au moins visible.

J'ai ainsi organisé l'espace givordin à partir d'ilots d'images qui fonctionnent comme des repères. On peut les relier pour tracer une sorte de carte de Givors. L'ouvrage « Givors, au confluent du Gier et du Rhône » reproduit cette organisation.

Organisé avec l'association La Cabane, l'espace de l'exposition accueillera aussi un débat-performance, La Disputatio #2, sur le thème : « Un territoire peut-il se périmer... comme un produit ? ». La Disputatio #1 sera diffusée pendant l'exposition.

**Caroline Bach**

## Oeuvres



Sans titre, extraite de la série Givors au confluent du Gier et du Rhône.  
© Caroline Bach, 2020-2021

## Oeuvres



*Les étoiles #3*, extraite de la série Givors au confluent du Gier et du Rhône.

© Caroline Bach, 2020-2021

## Oeuvres



*Simultania #6*, extraite de la série *Givors au confluent du Gier et du Rhône*.  
© Caroline Bach, 2020-2021

# Givors

## Caroline Bach

### Biographie

Depuis plus de vingt ans, **Caroline Bach** poursuit une recherche photographique qui porte sur la façon dont le travail façonne le territoire et nos vies.

*Givors au confluent du Gier et du Rhône*, avec un texte de Gilles Verneret « A quoi rêve Givors aujourd'hui » (éditions La Cabane, 2022), présente la série réalisée entre 2020 et 2021.

L'ouvrage *Dites-nous comment survivre à notre condition*, sur la série éponyme, est sorti aux éditions LOCO (2015) avec un texte de Dominique Baqué « Témoigner des luttes ouvrières ».

Diplômée de l'E.N.S.P. (Arles), elle est aussi docteure en histoire de l'art et membre associée du LIFAM (Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux), à l'ENSA de Montpellier. « Cédric Martigny, la photographie au travail » est son dernier texte paru pour le numéro 13 de la Revue ITTI (Images du travail, travail des images) en 2022 et qui avait comme thématique suivante :

« L'apparence au travail au prisme des images. »

# Givors

## Caroline Bach

### Expositions

#### Personnelles

##### 2023

*Givors au confluent du Gier et du Rhône*, Le Bleu du Ciel, Lyon. (en préparation)

Avril-Juin - *Pierre, jean et Caroline*, Espace A VENDRE, Nice.

##### 2021

17 décembre - *À quoi rêve Givors ?* projection, Médiathèque, Givors.

##### 2019

Novembre-Décembre - *Laboratoires*, progress gallery, Paris.

Mars-Mai - *Dites-nous comment survivre à notre condition*, Bleu du Ciel, Lyon.

Avril-Juin - *Espace-Machine*, biennale Usimages, Parc de la Brèche, Villers-Saint-Paul.

##### 2017

Février-Mai - *L'Usine*, le showroom, Espace A VENDRE, Nice.

##### 2015

Octobre-Novembre - *L'évidence des formes*, La Tête d'Obsidienne, La Seyne-sur-Mer.

Mai-Juin - *Feedback*, ICP, Nice.



# Givors

## Caroline Bach

### Expositions Collectives

#### 2020

Octobre-Janvier - *Les 55 jours de Pékin ou l'art du confinement*, Bleu du Ciel, Lyon.

#### 2018

Mars - *Sors de ta réserve - Acte 1&2*, Espace A VENDRE, Nice.

#### 2017

Octobre-Décembre - *Topologie de l'absence*, CACN, Nîmes.  
Mai - *Cabinet utopique*, Maison abandonnée [Villa Cameline], Nice. ,

#### 2013

Novembre - Décembre - *Écoute ce refrain*, galerie Bertrand Baraudou, Paris.

Avril-Juin - *Quel travail !? Manières de faire, manières de voir*, C.P.I.F., Pontault-Combault.

#### 2011

Septembre - Octobre - *Real*, Les Ateliers de l'Image / La traverse, Marseille.

### Publications

#### Catalogues d'exposition

*Bataville*, texte de Gilles Verneret, catalogue imprimé à l'occasion de l'exposition *Dites-nous comment survivre à notre condition*, Le Bleu du Ciel, Lyon, 2019.

*Le Cycle du travail*, texte de Jean-Marc Huitorel, catalogue imprimé à l'occasion de l'exposition *Le Cycle du travail I*, du 24/09/09 au 30/10/09, espace Halogène, Nice.  
L'exposition et la publication ont été soutenues par la fondation CARI.

#### Livre

*Givors au confluent du Gier et du Rhône*, texte de Gilles Verneret, éditions La Cabane, 2022.

*Dites-nous comment survivre à notre condition*, texte de Dominique Baqué, éditions Loco, Paris, 2015.

# La couleur de la Grenade

Alexandre Bagdassarian

Arménie, 2022-2023

« La couleur de la grenade », est un travail de photographie documentaire au long cours hanté par une question : y a-t-il un demain au demain ? Une dérive guidée par le regard vibrant d'une jeunesse née dans les décombres de l'Arménie, héritière d'une Histoire dont la complexité et la violence insondable continue de résonner aujourd'hui. Au coeur de ce rêve bien réel, vers où regarder ? l'Occident, l'Orient, la Russie ? Au milieu des paysages fragmentés, des personnes séparées, vers où naviguer ? Vers une île sans côtes, où se créent toujours les liens qui unissent, les regards qui illuminent, les montagnes qui grandissent.

À travers les cicatrices des territoires, j'ai aussi entrevu un invisible : d'un conflit sans témoin, d'un pays face à ses voisins mais aussi face à lui-même et son propre regard.

L'indépendance et la fin de l'URSS 30 ans plus tôt ont laissé un grand vide économique et humain. Les amis sont devenus des ennemis, les Azerbaïdjanais furent chassés d'Arménie et les Arméniens chassés d'Azerbaïdjan. La première guerre pour l'enclave du Haut-Karabakh (1988- 1994) et le dessin approximatif des frontières n'ont jamais vraiment été surmontés et résolus. Pour les deux côtés, des plaies ouvertes. Le 27 septembre 2020 le conflit resurgit et la deuxième guerre pour le Haut-Karabakh commence. Depuis, la paix est officiellement revenue, mais elle est friable et toujours plus fragile. Les coups de feu, presque chaque nuit le long des frontières, laissent présager une inévitable confrontation future. Dans les campagnes le travail est rare, et pour beaucoup d'Arméniens la seule issue est le départ en Russie quelques mois par an pour des emplois dans l'industrie ou l'agriculture principalement.

Cette Russie, si présente par la langue, l'architecture et une omniprésence militaire dans le pays (Le long de la frontière avec l'Iran, avec la Turquie au nord-est et dernièrement, les « gardiens de la paix » Russe pour le Haut-Karabakh et les frontières Arméniennes avec l'Azerbaïdjan).

Inexorablement la démographie chute et beaucoup de jeunes essayent de partir vers l'ouest, idéalisant la diaspora qui incarne un univers stable et le rêve d'un recommencement. Malgré quelques mouvements sociaux, culturels et féministes, ces dernières années (Révolution de velours, 2018), la contestation contre la mauvaise gestion sociale et économique du pays semble s'essouffler. D'un côté l'exhibition des richesses de la nouvelle élite, et de l'autre la difficulté à parler de la pauvreté, hantent les arméniens et produisent d'importantes atteintes psychologiques dans une société particulièrement attachée à la dignité humaine.

Plus personnellement, c'est aussi un éveil inconscient, somnambule, d'un sentiment d'appartenance à cette culture, pour laquelle, malgré mon nom, j'ignorai presque tout. Quelques souvenirs d'enfance comme un mélange d'odeurs, d'épices, de visages, et aujourd'hui l'envie de remonter la piste de mes ancêtres et de leurs histoire. De leurs Cilicie natale (province sud de l'Anatolie), puis partis travailler dans le textile des quartiers arméniens de Bursa dans la province de Constantinople, jusqu'aux événements de 1915 qui les conduisirent d'abord vers le Liban avant de rejoindre la France. Aujourd'hui, j'ai seulement un nom et une adresse posée sur une enveloppe et destinés à mon grand-père. Cette rue, et ce numéro, d'Erevan ont été le point de départ de mon projet.

Le titre «la couleur de la grenade» est en partie un clin d'oeil au poète Sayat Nova qui de son temps écrivait dans toutes les langues du Caucase, Russe, Arménien, géorgien et Azerbaïdjannais, tel un pont entre les peuples et une ode à la singulière universelle.

La grenade, symbole doux et âpre, est un fruit très présent dans la société et la culture Arménienne. Ils l'appellent «Fruit du paradis» et leurs légendes disent que regorgent en son coeur 365 pépins, un pour chaque journée de l'année, comme symbole d'éternité.

**Alexandre Bagdassarian**

## Oeuvres



*Armen, Achajur, Arménie*  
© Alexandre Bagdassarian, 2022-2023

## Oeuvres



*La porte, Noraber, Arménie*  
© Alexandre Bagdassarian, 2022-2023

## Oeuvres



*Longue marche nocturne, Vanadzor*  
@ Alexandre Bagdassarian, 2022-2023

# La couleur de la Grenade

Alexandre Bagdassarian

## Biographie

**Alexandre Bagdassarian** vit et travail à Lyon.

Né en 1992, c'est un photographe français, dont le travail s'inscrit à la fois dans le champ du photo-journalisme que de celui des arts visuels. Après des études de photographie à l'École des Arts Décoratifs de Paris, ainsi que plusieurs années d'emplois et d'expériences variés entre la France et le Chili, il décide de revenir dans une pratique ancrée dans le réel en abordant des sujets documentaires au long cours.

Ses récits, à la frontière entre le réel et l'imaginaire, explorent les couches de l'histoire, des territoires oubliés, leurs peuples, et les liens qui les unissent.

Son premier documentaire au long cours intitulé « les Naufragés » (2013-2017) traite de la solitude et de la notion d'identité dans le désert d'Atacama, un lieu aux multiples strates où le visible semble en chaque instant côtoyer l'invisible. Dernièrement, « La couleur de la grenade » (2022-2023), série réalisée en Arménie, se présente comme un regard, intrigué et emphatique, sur le pays de ses ancêtres.

Il est membre de l'agence Hans Lucas depuis 2021.

# La couleur de la Grenade

Alexandre Bagdassarian

## Expositions

### Personnelles

#### 2023

(à venir ) Exposition collective, Centre photographique  
Le Bleu du Ciel, Lyon

#### 2022

Finaliste bourse “Brouillon d’un rêve” de la Scam 2022,  
Coup de coeur des magazines Réponse Photo, Getty-image x  
Reportagesportlight, Fisheymagazine et Epic.

Finaliste Nuit de la Photographie, Festival 9PH, le Bleu  
du Ciel, Lyon

#### 2014

Exposition collective, label Famille, la Carriere, Paris.

Exposition collective «Portait de Bayards», Bry-sur-Marne

#### 2013

Finaliste «European young photographer award»



# Informations Pratiques

Le Bleu du Ciel bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon

## Le Bleu du Ciel

12, rue des Fantasques  
69001 Lyon

### Ouverture

du mercredi au samedi de 14h30 à 19h  
Entrée libre

M. [infos@lebleuduciel.net](mailto:infos@lebleuduciel.net)  
W. [www.lebleuduciel.net](http://www.lebleuduciel.net)

### Contact Presse

Charlotte Matabon  
M. [communication@lebleuduciel.net](mailto:communication@lebleuduciel.net)  
T. 04 72 07 84 31

